

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Alice



Par Luis

Ma grand-mère Alice est née le 13 février 1921 dans sa maison d'un petit village du nord du Portugal dans la vallée du Douro.

Elle a eu une enfance rude avec ses deux frères, le dîner était souvent maigre. Elle parlait peu de son enfance, probablement parce que ses souvenirs n'étaient pas très heureux.

Après son mariage avec mon grand-père Armando, ils décident d'acheter un vignoble d'à peine un hectare dans la vallée du Douro qu'ils exploitent seuls pour produire le fameux porto. La vie est dure. Elle décide d'ouvrir une petite taverne devant une pièce de la maison et travaille tard le soir pour faire son pain qu'elle vend pour gagner quelques *escudos*. Mais ça ne suffit pas...

C'est décidé, ils prennent une grande décision et partent travailler en France comme beaucoup de citoyens.

Au début des années 60, ils arrivent dans la région Centre et habitent dans un petit logement modeste, mon grand-père est ouvrier dans une société de Ponts et



Chaussées et apprend le français, ma grand-mère fait la cuisine dans un hôtel-restaurant, son français se limitera à quelques mots basiques.

Ils restent en France jusqu'à la révolution des œillets, en avril 1974, j'avais 2 ans.

L'été suivant, je suis repassé devant le restaurant où avait travaillé ma grand-mère, je me souviens avoir fait une violente crise de larmes car je voulais ouvrir cette porte pour la voir ; c'est mon plus ancien souvenir.

Pendant près de 20 ans, j'ai passé mes vacances chez ma grand-mère. Je pleurais de joie en arrivant et de tristesse en partant. Elle voulait me faire plaisir en m'achetant quelques glaces, biscuits ou autres sucreries. Je ne manquais de rien. Ma séparation avec elle était difficile : « À l'année prochaine ! » disait-elle.

On peut dire que nous avons une relation fusionnelle. Elle était généreuse, drôle, courageuse et très gourmande. Nous avons souvent des discussions autour de l'alimentation, elle me racontait qu'un soir lorsqu'elle était encore une enfant, il y avait une sardine à partager sur la table pour le repas.

Je me souviens de son visage souriant lorsqu'elle se servait de la glace, un gâteau au chocolat ou une omelette norvégienne.

Au décès de mon grand-père, en 1992, elle décide de vendre son vignoble, sa maison et de venir habiter chez sa fille unique, pour mon plus grand plaisir. Elle aimait beaucoup le Portugal mais elle préférait la France, qui nous avait réunis. Comment passait-elle ses journées ? Préparer des repas délicieux, beaucoup de gâteaux, jouer aux cartes, raconter des histoires drôles, marcher ou regarder la télévision : sports, séries policières, westerns.

Ses dernières années furent plus douloureuses. Après une mauvaise chute en bas de l'escalier, c'est une bouteille d'oxygène qui la maintenait en vie, elle passait alors de longues journées à attendre, attendre que le ciel vienne la chercher. Elle repose en paix près de mon grand-père dans son village natal.

Je te remercie grand-mère...

